

PÈRE CYRILLE ARGENTI

L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

2. CHAPITRES 2 ET 3

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 53

Copyright : Radio-Dialogue 2009

DEVENIR L'ÉGLISE
PAR LA CONVERSION ET LA FOI
Éph 2, 1-10

L'homme déchu est celui qui connaît les « désirs de la chair » et les pensées égoïstes. Ce n'est pas que la chair en elle-même soit mauvaise, bien au contraire, elle a été créée par Dieu. Mais lorsque la chair n'est plus contrôlée par l'esprit de l'homme, il s'établit en nous une sorte d'anarchie intérieure, de désagrégation de l'unité de l'homme. Les désirs partent dans toutes les directions, l'homme est livré à des caprices contradictoires, poussé par sa cupidité, par ses ambitions, par ses désirs. L'homme devient esclave du Malin, de celui que saint Paul appelle « le prince du mal qui s'interpose entre le Ciel et nous, l'esprit qui agit maintenant parmi ceux qui désobéissent à Dieu » (v. 2). Voilà ce qui se passe lorsque nous suivons le courant de ce monde, lorsque nous nous laissons aller aux modes de l'époque. Il est plus facile de se laisser décomposer. L'unité intérieure s'édifie petit à petit, avec l'aide de l'Esprit de Dieu qui aide l'esprit de l'homme à rassembler toutes les forces qui sont en lui en une gerbe cohérente. L'angoisse, l'inquiétude résultent d'un certain déchirement intérieur. L'unité est la voie qui mène à la paix intérieure. C'est une longue lutte pour la retrouver.

Il est atroce de voir que l'on retrouve aujourd'hui cet état d'homme déchu à l'intérieur même de l'Église en tant qu'institution, non pas de l'Église dans sa nature profonde, véritable. En effet, si nous sommes sincères, nous nous reconnaissons dans cette description que saint Paul fait de l'homme déchu. Des non convertis, étrangers en réalité à l'Église, se trouvent aujourd'hui introduits comme des chevaux de Troie à l'intérieur même de l'Église, envoyés par Satan. L'Église nous sert à ce moment d'alibi pour justifier nos actes de cupidité, d'orgueil ou d'ambition : on se cache derrière l'Église-institution pour continuer à agir comme des enfants de ce siècle, manipulés par le Malin. Alors, évidemment, nous caricaturons l'Église, nous caricaturons le Christ Lui-même représenté par son corps qui est l'Église. Voilà le drame profond de toutes les époques.

Un appel au retournement complet

Un homme non converti est un cadavre vivant, un mort en sursis, un être en cours de corruption. Il est manifeste qu'un ennemi de Dieu règne sur le monde, celui que le Christ appelle « le prince de ce monde ». Nous vivons dans un monde où le mal est à l'œuvre, un monde où il y a eu Auschwitz, où il y a encore des tortures, des meurtres et des massacres. Sommes-nous encore de ce monde-là, en sommes-nous sortis ou avons-nous encore un pied dans chaque monde ?

Saint Paul écrit dans un monde de meurtres et de persécutions. Sa conversion a été brusque et soudaine sur la route de Damas : le voilà poussé d'un coup dans le monde du Christ ressuscité. Mais pour chacun d'entre nous, nous ne

sommes pas convaincus que le passage soit si net, qu'il y ait eu une conversion si tranchée. On a l'impression que nous avons un pied dans le monde et un pied dans l'Église, que notre vie est mélangée, déchirée. Le peuple juif, après avoir passé la mer Rouge, lorsqu'il n'eut plus rien à manger ni à boire, se mit à blasphémer. Les juifs ont envie de se retrouver en Égypte et c'est alors qu'ils sont assaillis par les serpents. Cette tentation existe : notre conversion n'est pas vraiment achevée.

Sommes-nous conscients de cet amour dont Dieu nous a aimés ? Il est évident que, si nous en étions conscients, nous serions tout différents : quand on se sent aimé, on change. Découvrir ce que veut dire cette phrase de saint Jean : « Dieu est amour », découvrir qu'Il est allé, en la Personne de son Fils, Lui, le seul innocent, affronter les coups du Malin pour subir la Croix, la mort des assassins, qu'Il s'est mis au rang des malfaiteurs et des criminels, condamné à mort et exécuté comme le pire des hommes, acceptant qu'on Lui crache à la figure, tout cela pour, subissant les conséquences de nos péchés, nous libérer de ces conséquences, donnant sa vie et son sang pour que nous les recevions. Nous ne sommes pas vraiment conscients de l'amour de Dieu. Il nous a greffés sur le Christ vivant, nous transmettant la vie éternelle. C'est là tout le mystère de notre baptême, qui suppose la conversion. Si nous avons été baptisés enfants, pour que notre baptême soit efficace, il faut que nous nous convertissions maintenant. Il faut qu'il y ait retournement complet. Crachons-nous vraiment sur la vie de péché ou est-ce que, comme la femme de Lot, nous avons tendance à regarder un peu en arrière, presque avec regret, vers Sodome et Gomorrhe, comme si nous étions encore attirés par la volupté du péché ?

Si nous sommes si souvent angoissés, divisés, c'est que finalement nous ne faisons pas les choses à fond. Nous restons attachés à cette terre de servitude, aux plaisirs pervers de ce monde. Nous sommes à demi-convertis, nous sommes au fond des tièdes et le Christ, dans l'Apocalypse, nous met en garde : « Les tièdes, je les vomirai de ma bouche ! »¹ L'athée est un homme sincère, il a une soif d'absolu et n'accepte pas ces compromissions des chrétiens.

S'installer dans le monde nouveau

Nous sommes déjà en puissance assis à la droite du Père puisqu'Il nous a ouvert les portes du Royaume. Dans nos églises, les portes du sanctuaire restent ouvertes entre Pâques et l'Ascension. Le Royaume de Dieu est grand ouvert et, en montant au ciel, le Christ est allé nous préparer une place. En puissance, nous sommes donc déjà là. Nous n'y sommes pas encore tout à fait, cependant, il faut qu'Il revienne nous chercher, mais Il nous prépare la place. Pour recevoir la communion, nous montons vers le sanctuaire, nous allons aux portes du Royaume, Il nous y fait déjà asseoir : « Le Royaume est parmi vous »². Comprenons-bien ceci : le Christ ressuscité, c'est un autre monde ! Unis au Ressuscité par le baptême, la foi et le don de l'Esprit Saint, nous sommes déjà dans un autre monde, tout en étant encore dans ce monde. L'Esprit Saint, le don de la Pentecôte, est le gage de cet autre monde. Nous avons déjà, dans ce monde, un avant-goût et une expérience de l'autre monde, nous sommes déjà des « renés » si notre baptême s'accompagne de

foi, à condition que nous ne regardions pas en arrière, regrettant le monde de péché que nous avons quitté. Nous risquerions nous aussi d'être transformés en statues de sel.

Nous avons allumé notre bougie sur le cierge pascal et toute l'église a été envahie de lumière, peut-être, pour quelques instants, notre cœur aussi. Nous avons bien senti ce passage d'un monde de ténèbres à un monde de lumière. Ce que nous avons éprouvé durant quelques instants pendant la nuit de Pâques, il ne faudrait pas que cela soit fugitif. Il faudrait que nous nous installions vraiment dans ce monde nouveau, ce monde de la Résurrection, de la communion eucharistique, ce monde où l'on aime ses ennemis et où l'on commence à haïr le mal, ce monde où l'on n'est plus attiré par l'argent et le plaisir, mais où l'on brûle du désir de voir et de connaître Dieu.

Évidemment, tout cela ne se fait pas d'un coup, la conversion, pour la plupart d'entre nous, est un processus progressif, où l'on passe petit à petit de l'Égypte à la Terre promise. C'est le Christ qui nous fait asseoir dans les Cieux, mais avec notre accord. La conversion suppose une adhésion personnelle. Dans l'icône de la Résurrection, on voit la main du Christ qui prend puissamment celles d'Adam et Ève. C'est Lui qui les relève, mais cela suppose tout de même qu'Adam prenne la main tendue pour être sorti de la tombe. C'est bien le Christ qui nous élève, qui nous change, qui nous prend la main, mais encore faut-il que nous attrapions cette main tendue ! La force vient de Dieu, mais Il ne fait rien sans notre adhésion. Si cette adhésion est sincère, alors Il va pouvoir bouleverser notre vie ! Ce qui compte est de savoir où se trouve notre cœur.

Entrer dans le mystère de l'Église

Nous devenons des morts, nous dit saint Paul, dès l'instant où nous sommes coupés de Dieu. À ce moment, c'est Dieu qui intervient, voilà le merveilleux. Saint Paul exalte l'amour de Dieu en présence de l'homme mourant, rebelle contre Dieu, de l'homme qui devrait normalement être voué à la colère divine. Confronté à un tel homme, le Dieu riche en miséricorde ne cesse pas de nous témoigner son grand amour et nous donne « la vie avec le Christ ». Cette magnifique action de Dieu est résumée par trois verbes : Il nous a « donné la vie avec le Christ », Il nous a « ressuscités avec le Christ », Il nous a « fait asseoir dans les Cieux avec le Christ ». Ces trois verbes, « vivifier avec », « ressusciter avec », « faire asseoir avec », constitués chacun d'un seul mot dans le texte grec, résument tout le mystère du Christ. Lorsque le Fils de Dieu se fait homme, c'est l'homme qu'Il vivifie ; lorsqu'Il ressuscite, c'est l'homme qu'Il ressuscite ; lorsqu'Il remonte à la droite du Père, c'est l'homme qu'Il fait asseoir dans les Cieux. Voilà le mystère du salut de l'homme. Le mystère de l'Église est la participation de tous les croyants de tous les temps au mystère du Christ. C'est le fait que tous ceux qui croient en Jésus Christ sont vivifiés avec Lui, ressuscités avec Lui et vont s'asseoir dès maintenant à la droite du Père. C'est le mystère de la communion du Christ et de ses croyants, participation mystérieuse et réelle à la fois, car lorsque le Fils de Dieu s'est fait homme, il s'est vraiment passé quelque chose d'éternel, de permanent, un lien entre Dieu et

l'homme. Lorsque chacun de nous s'approprie cette union de Dieu à la nature de l'homme, alors il participe au mystère du Christ, il entre dans le mystère de l'Église.

« Ainsi, par sa bonté pour nous en Jésus Christ, Il a voulu montrer dans les siècles à venir l'incomparable richesse de sa grâce. C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu », nous dit saint Paul (v. 7 et 8). Texte étonnant ! Nous nous imaginons que c'est nous qui allons faire notre salut. Comme les hommes de Babel, nous pensons que c'est par nos efforts et notre mérite que nous allons construire cette tour qui va monter jusqu'au ciel. Saint Paul nous ramène à l'humilité. Cependant, où est la liberté, si nous n'y sommes pour rien ? Souvenons-nous de Simon, le fils de Jonas. Lorsque Jésus demande : « Qui dites-vous que Je suis ? », Simon répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Dès l'instant où Simon exprime ainsi sa foi en la divinité de Jésus, Jésus lui répond : « Et toi, tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Église ». Simon devient pierre d'Église dès l'instant où il croit. Par sa foi, il participe à l'édification de l'Église. Voilà sa liberté, personne ne l'oblige à croire. La foi est par excellence l'acte libre par lequel l'homme ouvre la fenêtre qui va faire entrer la lumière et éclairer toute la pièce. Ce n'est pas notre œuvre si la pièce est éclairée, c'est celle de la lumière, mais celle-ci ne peut entrer que si nous ouvrons les volets.

Nous sommes un peu comme les conducteurs d'un train. Qui serait assez stupide pour s'imaginer que c'est lui qui, par sa propre force, tire le train ? C'est la puissance du courant électrique qui le fait avancer, de même que c'est la puissance de Dieu qui nous tire vers le Royaume céleste. Cependant, si le conducteur du train n'appuie pas sur les bons boutons, s'il reste les bras croisés, le train n'avance pas. La collaboration du conducteur est tout à fait essentielle pour que le train avance. Oui, Dieu dresse le plan, Dieu prépare d'avance les œuvres bonnes afin que nous nous y engageons. Mais encore faut-il que nous réalisons le plan de Dieu. Nous n'avons aucun mérite si le train avance, si la lumière entre dans la pièce, mais nous pouvons nous fermer à la lumière, ne rien faire pour que le courant passe dans la locomotive. Notre liberté est bel et bien engagée.

Édifier l'Église par sa foi

L'acte de foi qui exprime notre liberté est justement celui qui édifie l'Église, car il fait de nous des « pierres vivantes de l'Église ». L'Église ne peut s'identifier avec l'institution visible où des hommes sans foi pourraient entrer. L'Église est cette réalité mystérieuse qui s'édifie par la conversion et par la foi. L'Église est ce train en marche dont le Christ est la locomotive. À nous d'accrocher notre wagon à ce train qui va vers le Royaume de Dieu. Nous pouvons le faire par la conversion et par la foi. Par la conversion : juste avant notre baptême, on nous pose deux questions, tout d'abord : « Renonces-tu à Satan, à toutes ses œuvres, à tout son orgueil et à toute sa pompe ? » Rejettes-tu les désirs de l'homme déchu, les pensées égoïstes, renonces-tu à être esclave du manipulateur, es-tu prêt à rompre avec les modes de l'époque, du monde, à cesser de marcher vers la mort ? Désires-tu

retrouver ton unité intérieure en te joignant à Celui qui va faire de toi un homme nouveau ? Ensuite, vient la deuxième question : « Te joins-tu au Christ ? » « Oui, dit le catéchumène, je me joins au Christ. » Voilà ce qui fait l'Église ! Lorsque nous nous joignons au Christ par une décision radicale de changer de vie, nous devenons l'Église.

L'Église est cette réalité mystérieuse de l'ensemble de ceux qui, par la conversion et la foi, se joignent au Christ et qu'alors le Christ vivifie, ressuscite et fait entrer dès maintenant dans le Royaume de Dieu. Combien est-il difficile de saisir ce mystère de l'Église, le mystère même de l'union de Dieu avec l'humanité, union réalisée d'une façon parfaite en la Personne de Jésus Christ et que chacun de nous doit ensuite s'approprier par un acte personnel, en sorte que le mystère du Christ, mystère de l'union de Dieu et de l'homme, devienne le mystère de l'Église, c'est-à-dire le mystère de l'union de Dieu avec chacun de nous. Les épousailles de Dieu et de l'humanité deviennent celles de chacun de nous avec le Christ. C'est Lui qui fait le geste, c'est Lui qui descend du ciel et se fait homme, Lui qui meurt de notre mort pour ressusciter notre nature. C'est Lui qui fait monter cette nature à la droite du Père.

Accueillir l'amour

Évidemment, il dépend de nous d'ouvrir la fenêtre et les volets. Lorsque nous ouvrons les yeux, la lumière nous atteint, ce n'est pas nous qui la fabriquons. La phrase courante « être touché par la grâce » signifie au fond être touché par le doigt de Dieu, être touché par Dieu. Saint Grégoire Palamas nous explique que la grâce est le rayonnement même de Dieu qui nous touche. De même que le soleil nous atteint par ses rayons et sa chaleur, de même le Saint Esprit, comme le doigt de Dieu, vient nous toucher par son rayonnement. La grâce n'est pas quelque chose que Dieu provoque en nous, mais c'est sa lumière, sa chaleur qui vient jusqu'à nous et c'est pourquoi elle nous sauve. C'est tout le sens de la foi chrétienne. Dieu s'est fait homme pour atteindre les hommes. Dieu envoie à la Pentecôte son Saint Esprit vers l'homme, manifestant ainsi son amour. L'amour de Dieu s'exprime par le fait qu'Il vient vers nous. Il ne s'impose pas, Il est d'une extraordinaire discrétion, nous pouvons Le refuser. On ne se sauve pas soi-même : c'est Lui qui nous fait passer de la mort à la vie, qui nous donne une vie nouvelle, mais c'est nous qui acceptons le don. La part de l'homme est importante, mais nous ne faisons qu'accueillir et combien il est important d'accueillir et de demander !

On ne mérite pas le Royaume de Dieu, les orthodoxes ne parlent jamais de mérite. C'est Dieu qui est le Sauveur, nous ne nous sauvons pas nous-mêmes, mais Il ne nous sauve pas non plus malgré nous. Si l'on aime quelqu'un, il est libre d'accueillir ou de refuser notre amour. Dieu est amour, mais nous sommes libres de refuser son amour et c'est cela, l'enfer. L'enfer, c'est refuser éternellement l'amour de Dieu. Si maintenant, dans ce monde, nous le refusons pour nous refermer sur nous-mêmes, pourrir dans notre égoïsme, nous sommes déjà en enfer. Toutes les misères humaines, les angoisses, les remords, les jalousies, les frustrations, les passions insatisfaites, les ambitions brisées, tout cela vient du refus de l'amour, du

refus de la grâce. Alors, accueillons l'amour !

Tout cela, nous devons nous l'approprier, le faire nôtre, en refusant de faire partie du monde déchu, du monde mort, en cessant de faire semblant d'être dans l'Église quand nous sommes encore des enfants du siècle. Nous sommes appelés à un acte libre de sincérité et de choix. Mais il nous faut rejeter cette hypocrisie qui consiste à faire semblant d'être des hommes d'Église, comme si l'Église était un parti, un pouvoir, alors qu'elle est un renoncement au monde et une union profonde et mystérieuse avec le Fils de Dieu fait homme. Alors, soyons l'Église !

L'Église corps du Christ

Dire que l'Église est le corps du Christ est beaucoup plus qu'une image. Saint Paul voit entre le Christ et ses disciples de tous les siècles une unité profonde, organique, une unité qui transcende l'espace et le temps et permet à tous les croyants de former vraiment avec Lui un seul corps, en sorte que ce qui se passe dans la Tête, c'est-à-dire en Christ, se répercute sur la vie de tous les membres. Dans la mesure où nous participons au corps du Christ, ce qui se passe en Lui se répercute en nous aujourd'hui. C'est cela, le mystère de l'Église. Dieu ne vit pas dans le temps. Lorsque le Dieu éternel se fait homme, Il atteint tous les hommes de tous les temps à travers cette réalité mystérieuse qui est son corps, l'Église.

L'Église est le prolongement du Christ Lui-même, devenu homme, assumant le monde, embrassant tous les hommes pour les rassembler en son Église, afin de pouvoir leur transmettre tout le renouveau, toute la vitalité qui se fait en Lui. C'est là l'œuvre du Saint Esprit qui rassemble, à travers l'espace et le temps, les croyants en un seul corps, unis, soudés au Christ qui est la tête de ce corps. Ce que l'on appelle le sacrement (le terme est d'ailleurs impropre) est ce mystère par lequel un homme d'une époque et d'un lieu donnés est incorporé dans cette unité mystérieuse du Christ par la force du Saint Esprit. L'unité que réalise le Saint Esprit est merveilleuse car elle développe les talents, les dons, les charismes propres à chacun, en sorte que chaque membre du corps est irremplaçable et exerce une fonction propre dans l'harmonie, dans la symphonie du corps du Christ. Dans un orchestre, chaque musicien joue sa propre musique, mais en accord avec les autres : c'est cela, l'Église.

Nous ne sommes pas des individus face à notre Christ, mais des personnes en communion avec le Christ et les uns avec les autres. Trop souvent, l'institution Église a cherché à écraser les personnalités en caricaturant l'Église. Si les hommes d'Église cherchent à se dominer les uns les autres, ce n'est plus l'Église. Lorsque les apôtres se disputaient avec Jacques et Jean qui demandaient la première place dans le Royaume, Jésus leur répondit : « Les princes de ce monde se dominent les uns les autres et cherchent à dominer. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous ! »⁴ La forme concrète qui essaie maladroitement de réaliser le plan de Dieu à un moment donné est nécessairement défectueuse. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas essayer. Il est nécessaire que l'Église ait un aspect institutionnel, mais il ne faut jamais idolâtrer cet aspect. Il n'est qu'une tentative plus ou moins maladroite. Il convient donc de

sans cesse corriger l'aspect institutionnel de l'Église pour tenter de la rendre davantage conforme aux plans du divin architecte.

L'homme réalise librement le plan de Dieu

Avant la création du monde, Dieu a un plan qu'Il propose à l'homme. Pour que l'homme réalise ce projet, il faut qu'il fasse les œuvres bonnes que Dieu propose à sa liberté. Ces œuvres d'amour, de vérité, de bonté, ne viennent pas de l'homme lui-même, parce que la source de toute bonté, de tout amour, de toute vérité, c'est toujours Dieu. Pourtant, c'est l'homme qui réalise. Lorsqu'un peintre fait un beau tableau, qu'un musicien fait une belle œuvre, qu'un ouvrier travaille bien, qu'une mère et un père s'occupent bien de leur famille, lorsque les gens s'aident les uns les autres, lorsqu'ensemble ils font des choses belles, lorsque l'on construit son unité intérieure, que l'on trouve la paix intérieure, que l'on rend gloire à Dieu, que l'on rassemble la création pour l'offrir à Dieu, voilà des œuvres accomplies par les hommes tandis que les idées bonnes, la force pour les accomplir viennent de Dieu. L'origine du bien est toujours Dieu, mais Dieu ne veut rien faire sans la collaboration de la liberté humaine. Il veut que ce soit l'homme qui réalise ses œuvres pour qu'il y soit ainsi véritablement associé, pour que l'œuvre de Dieu devienne l'œuvre de l'homme.

L'Église est un tout. Elle est composée d'une foule de petites images, dans l'espace et dans le temps, dont le Saint Esprit fait l'unité. Sans l'Église, sans le Christ, il y aurait Dieu au ciel et les hommes sur terre. Le miracle de l'Église, c'est le Fils de Dieu fait chair et assumant les hommes, rassemblant l'humanité en Lui pour l'offrir à Dieu. Pour que des individus sans Dieu deviennent des personnes unies à Dieu, il faut une intervention du Fils de Dieu. C'est le Saint Esprit qui réalise petit à petit ce mystère de l'union des hommes au Christ, à travers les siècles, édifiant le corps du Christ qu'est l'Église. Prier, c'est essentiellement s'exposer à la lumière de l'Esprit pour qu'Il puisse nous transformer en cellules vivantes du corps du Christ. Prier, c'est au fond permettre à l'Esprit d'édifier l'Église en même temps que nos propres personnalités. Prier, c'est permettre à l'Esprit d'unifier notre personne et de nous unifier entre nous. L'œuvre de l'Esprit Saint est cette harmonie (le mot grec est *cosmos*) universelle qui réalise le plan de Dieu à la fois en chacun de nous et entre nous tous. Par la prière, nous nous ouvrons à cette action pacifiante de l'Esprit. Être simplement un radar ou une anémone qui s'ouvre pour accueillir la lumière du soleil... celui qui ne dit plus, avec amour et admiration, que : « Ah, Seigneur ! Mon Dieu, c'est merveilleux ! »

Seigneur Jésus, je crois, je confesse avec tes saints apôtres Pierre, Philippe et Nathanaël que Tu es véritablement le Fils unique du Dieu vivant. Je crois et je confesse que Tu es Dieu fait homme pour nous imprégner de ta divinité et nous unir en Toi à Dieu ton Père. Ô Seigneur Jésus Christ, envoie ton très Saint Esprit sur nous, afin qu'Il nous greffe à Toi, qu'Il nous fasse membres de ton corps, ton Église, qu'Il nous unisse corps et âme à Toi afin que nous soyons unis, nous tous, les chrétiens, par ton Esprit Saint, à ton Père Saint ! Ô Seigneur Jésus, nous Te

remercions d'avoir accepté de partager non seulement notre nature d'hommes, mais toutes nos épreuves humaines, toutes les conséquences de nos fautes, jusqu'aux souffrances, jusqu'à la mort la plus infâmante des criminels, afin de nous unir à ton Père. Nous Te remercions de T'être fait homme pour que nous puissions être imprégnés de ta divinité. Nous Te remercions d'être mort comme nous pour que nous puissions vivre et ressusciter comme Toi. Nous Te remercions d'être monté auprès de ton Père avec ton corps et ton âme d'homme, afin de nous ouvrir, à nous les hommes, les portes du Royaume de Dieu et de nous faire asseoir avec Toi à la droite du Père céleste ! Souviens-Toi de nous, Seigneur, quand Tu entreras dans ton Royaume !

NOTES

1. Cf. Ap 3, 16.
2. Lc 17, 20.
3. Mt 16, 16.
4. Mt 20, 25-26.

ÉGLISE ET IDENTITÉ

Éph 2, 12-22

Ce texte est sans doute l'une des plus belles descriptions du Nouveau Testament de ce qu'est l'Église.

Contre la société close

Le début s'adresse à toutes ces communautés séparées par la haine, qui se prétendent chrétiennes. Saint Paul nous dit que le Christ est notre paix, qui détruit le mur de séparation, la haine. Le Sauveur semble s'adresser directement aux étrangers dans notre pays, disant qu'ils ne sont plus des étrangers ni des émigrés, mais des concitoyens des saints, de la famille de Dieu. Est-ce le message que nous transmettons ? Souvent, des personnes qui croient appartenir à l'Église sont les premières à se faire les propagatrices de l'exclusion, du rejet de l'autre. Au lieu de voir dans l'Église le lieu de rassemblement entre ceux qui nous sont les plus étrangers et nous-mêmes, ils y voient une société close où ils se retrouvent entre eux comme dans un ghetto. C'est là une église fabriquée par les hommes, pour consacrer une société renfermée sur elle-même et à laquelle on colle l'étiquette de chrétien, l'étiquette d'église, pour donner un alibi à son sectarisme. On a transformé des sociétés créées à l'origine par l'Évangile en unités sociologiques pour lesquelles le mot de chrétien est simplement devenu une partie de leur identité. Ce n'est plus alors le message du Christ qui est transmis. Une église qui n'accueille pas les

étrangers et les émigrés pour en faire des concitoyens des saints, membre de la famille de Dieu, ce n'est plus l'Église. Souvent, nous qui croyons être dans l'Église n'y sommes peut-être plus !

L'Église est le lieu où sont réconciliés en un seul corps des hommes qui auparavant se haïssaient et qui, parce qu'ils croient, parce qu'ils sont unis au Christ, deviennent « un homme nouveau ». Mais cela suppose la conversion des uns et des autres en Christ, non pas à leurs idées, à leur race, à leur culture, à leur identité. Il faut crucifier notre identité pour devenir l'homme nouveau. Être des « chrétiens », voilà quelle est notre identité fondamentale. Certes, chacun peut garder, dans ce qu'ils ont de bon, sa culture et ses dons propres. Le Grec restera grec, le Juif restera juif, le Français restera français, mais tout cela sera bien secondaire dans la mesure où tous se sont laissés inculturer par Dieu pour devenir l'homme nouveau.

En principe nous avons déposé l'homme ancien dans les eaux du baptême, mais sommes-nous des hommes nouveaux ? Finalement, nous, les membres de l'Église, sommes-nous vraiment des convertis ou sommes-nous encore enracinés dans notre identité ancienne de vieil homme, de païen ?

Les fondements de l'Église

Saint Paul aborde ensuite cette magnifique description de l'Église : « Vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes et Jésus Christ Lui-même comme pierre maîtresse. C'est en Lui que toute la construction s'ajuste, s'élève, pour former un temple saint dans le Seigneur. C'est en Lui que vous aussi vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. » Cela évoque la vision de saint Jean dans l'Apocalypse, lorsqu'il contemple la Jérusalem céleste descendant du ciel, bâtie sur douze fondations, dont chacune porte le nom d'un apôtre. Les prophètes d'Israël ont préparé la construction de l'Église. Nous ne pouvons pas être Église sans être bâtis et édifiés sur la parole des prophètes. Nous ne pouvons connaître Jésus Christ sans savoir ce que Moïse, Isaïe, Daniel, David, Jérémie et tous les prophètes ont dit de Lui. Il est évident que, une fois que l'on est converti au Christ, on lit les prophètes d'une façon nouvelle et avec une joie étrange car on y découvre le visage du Christ.

Cela est particulièrement évident lorsque l'on lit Isaïe, depuis l'annonce de l'Emmanuel, qui naît d'une vierge, jusqu'à la description de Celui qui est marqué de coups, frappé, mis à mort. Le chapitre 53 nous donne une description stupéfiante du Christ souffrant, que l'on retrouve dans le psaume 21 de David, où le prophète raconte tout ce que le Christ voit depuis la Croix. On peut évoquer aussi le livre de Jonas, ce récit semblable à une fable de cet homme enseveli trois jours dans le ventre de la baleine comme dans une tombe puis revenant à la vie, criant vers le Seigneur du fond de l'abîme. Il est nécessaire de relire ces textes. L'Ancien Testament paraît touffu et désordonné puisqu'il a été écrit au cours d'un millier d'années, à des époques très différentes, par des auteurs variés.

En y discernant le visage du Christ, en faisant le rapprochement avec le Nouveau Testament, on voit le lien entre la prophétie et les apôtres qui fondent la

construction dont la pierre maîtresse est Jésus Christ, comme le dit saint Pierre dans son épître¹. C'est l'apôtre, pierre de la foi, qui souligne cela. Sur cette pierre maîtresse sont les douze apôtres, sur lesquels toute la construction s'ajuste et s'élève. Saint Paul écrit cela dans les années soixante, mais nous l'avons vue, depuis, la construction s'élever à travers les siècles pour inclure des Chinois, des Africains, des Indonésiens, des Esquimaux...

N'avons nous pas cependant défiguré ce temple saint, cette Église du Christ, n'avons-nous pas sali par nos crimes cette épouse sans tâche et sans ride ? Que de crimes n'avons-nous pas commis au nom de l'Église et au nom du Christ, nous servant du Christ et de l'Église comme alibis pour les justifier. Il semble que nous sommes là en présence de ce que le Christ appelle le blasphème contre le Saint Esprit, c'est-à-dire le fait de présenter comme œuvre sainte du Christ le crime des hommes. Cela est affreux et n'a pourtant pas cessé de se faire, jusqu'à aujourd'hui. Nous avons volé l'étiquette pour devenir des recéleurs de l'Évangile. Tout le sens de la Croix réside en ce qu'elle annonce la paix, qu'elle a tué la haine. Mais la Croix crucifie aussi notre égoïsme et notre affirmation de nous-mêmes, ce n'est pas une arme pour frapper l'autre mais pour mourir à soi. Voilà ce qui nous donne la paix, qui brise le mur de séparation. Alors, nous nous trouvons ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu.

Le mystère de l'Église prend des aspects nouveaux aujourd'hui. Souvent des personnes à l'intérieur d'une même confession chrétienne sont en fait profondément divisées tandis que des personnes appartenant à des confessions différentes se retrouvent en profonde communion. C'est ainsi que la construction continue de façon mystérieuse, inattendue...

NOTE

1. 1 P 2, 4.

LE MYSTÈRE DU CHRIST

Éph 3, 1-13

Ce texte tout entier est centré sur ce que saint Paul appelle « le mystère du Christ », qu'il essaie de nous faire entrevoir. Il s'agit donc pour nous d'essayer de comprendre, de pressentir ce qu'il veut dire par là.

Le Dieu de tous les hommes

Une première approche nous est donnée au verset 6 : « Les nations sont admises au même héritage, admises à la même promesse ». Jusqu'alors, tant en Israël que dans les autres peuples, la religion était étroitement liée à une seule nation, un seul peuple. Même pour Israël, Dieu était le Dieu d'Israël. Certes, déjà dans le prophète Isaïe, on entrevoyait que le Dieu d'Israël serait le Dieu de tous les peuples, qu'Israël serait « la lumière des nations », mais c'était tout de même bien le Dieu d'Israël qui allait devenir Celui de tous les hommes. Ici, pour saint Paul, Il n'apparaît pas comme « notre Dieu », mais comme le Dieu de tous. C'est véritablement un Dieu universel, un Dieu de tous les peuples, qui appartient aux autres nations autant qu'à Israël. Il y a là une idée nouvelle, non seulement pour Israël, mais pour les autres peuples. Cependant, même aujourd'hui, Dieu et la religion restent souvent associés à la vie d'un seul peuple : le Dieu protecteur de la cité à la vie dure dans tous les peuples. Voici donc le premier aspect du mystère du Christ : c'est Lui qui va unir à Dieu toutes les nations.

Il s'agit là de quelque chose de bien plus profond, de bien plus réel qu'une idéologie. Il n'est pas simplement question là d'une idéologie universaliste. Prêtons attention au deuxième membre de la phrase du verset 6 : les nations non seulement sont « admises au même héritage », mais deviennent « membres du même corps », voilà la phrase-clef. Ils sont intégrés dans un seul et même corps, le corps du Christ qu'est l'Église. C'est cela, le mystère du Christ. Il ne s'agit pas simplement d'une idée qui nous précise que Dieu est le Dieu de tous les peuples, mais d'une réalité mystérieuse par laquelle tous les hommes de tous les peuples sont intégrés, sont unis réellement à l'intérieur d'un seul corps, celui du Fils de Dieu fait chair, mort et ressuscité. Ce corps est l'Église.

Pour entrevoir toute la portée de ce mystère, il faut se référer à l'épître aux Colossiens, qui a été écrite en même temps que l'épître aux Éphésiens, sans doute lorsque saint Paul était en prison à Rome, dans les années soixante. Or l'épître aux Colossiens nous dit qu'en Christ habite corporellement la plénitude de la Divinité, mais que dans ce même corps du Christ réside également la totalité du monde créé¹. Le corps du Christ est donc la création toute entière assumée par le Créateur. Il s'agit d'une réalité charnelle, matérielle, qui constitue le sommet de toute la création. Lorsque le Fils de Dieu se fait chair, le Créateur assume la création toute entière. C'est ce que nous appelons la dimension cosmique du corps du Ressuscité. En Christ, Dieu assume, Dieu prend sur Lui, Dieu pénètre la création toute entière, l'humanité et la matière toutes entières et ce corps du Christ est en même temps l'Église. Le mystère du Christ s'identifie avec celui de l'Église. En Christ, tous les hommes sont rassemblés en une véritable union charnelle, conjugale des hommes avec Dieu, dans le corps du Christ. En Christ, tous les hommes sont unis entre eux et unis à Dieu, dans l'unité mystérieuse d'un seul corps dont le Christ est la tête. Voilà le sens très concret et infiniment riche du mot « catholicité ». La catholicité de l'Église, ce n'est pas une universalité idéologique, c'est une réalité par laquelle tous les hommes sont petit à petit rassemblés et unis en un seul corps concret et vivant, le corps du Ressuscité. Voilà le mystère de l'Église.

Ne nous étonnons donc pas de ce stupéfiant verset 10 de notre texte, où saint Paul nous dit : « Ainsi désormais les autorités et les pouvoirs dans les cieux connaissent, grâce à l'Église, la sagesse multiple de Dieu. » Qu'est-ce à dire ? Que l'Église révèle même aux puissances célestes la Sagesse de Dieu. L'Église, dans la

pensée de saint Paul et dans la pensée orthodoxe, ne s'identifie évidemment pas avec l'institution. Ce ne sont ni les évêques, ni les prêtres, ni les assemblées paroissiales, ni les assemblées diocésaines qui vont enseigner aux anges la Sagesse de Dieu. L'Église ne s'identifie pas à l'institution, elle n'est pas non plus une simple association de croyants. C'est la réalité mystérieuse de l'Église qui révèle aux anges eux-mêmes la stupéfiante dimension de la Sagesse divine : Dieu s'intégrant à Lui-même les hommes créés à son image. Il s'agit d'un acte divin et stupéfiant, par lequel Dieu descendant vers les hommes les intègre à son propre Fils pour les introduire dans le mystère de son Être trinitaire, « afin que tous soient un, eux en Moi et Moi en eux, comme le Père est en Moi et que Moi, Je suis dans le Père »². Les hommes et le Christ, un seul corps dont le Christ Dieu-Homme est la tête déifiante, le transfigurant par son Saint Esprit pour le faire monter avec Lui à la droite du Père : voilà le mystère de l'Église, mystère stupéfiant que nous n'aurons jamais fini de découvrir, de méditer et de vivre.

Les mystères de l'Église

Ce mystère de l'Église a plusieurs aspects que nous appelons les « mystères », ce que les langues latines nomment les « sacrements ». Les sacrements ne sont pas, comme on l'entend trop souvent, des signes, des symboles, mais des aspects réels de l'unique mystère du Christ. Ils sont des étapes fondamentales de l'édification du corps du Christ. Essayons de comprendre plus concrètement cela. Prenons le cas des trois mystères, des trois sacrements par lesquels passe tout chrétien et sans lequel il ne peut recevoir cette appellation. Le baptême : par le baptême, nous dit saint Paul dans l'épître aux Romains, le fidèle accédant à la ressemblance de la mort du Christ, enseveli dans l'eau du baptême comme dans une tombe, participe à la Résurrection du Christ. Nous remarquons qu'il est uni à la ressemblance de la mort, mais qu'il participe réellement à la Résurrection. Par le baptême, chaque fidèle est greffé sur le corps du Christ, devient une même plante avec Lui, comme nous dit saint Paul. Par le baptême, nous entrons dans le corps du Christ, nous devenons membres de ce corps, branche de ce tronc, nous entrons dans l'unité mystérieuse de l'Église.

Ensuite, par la chrismation ou confirmation, l'Esprit Saint, qui repose de toute éternité sur le Fils de Dieu, nous est donné et nous transforme petit à petit, nous transfigure, nous déifie, fait progressivement de nous des membres du corps du Christ, nous agglomère les uns aux autres, nous fait Église, membres du corps du Christ, non plus simplement hommes de ce monde.

Enfin, dans le mystère suprême de l'eucharistie, nous devenons une même chair avec le Fils de Dieu fait chair. Ainsi Cabasilas, un Père orthodoxe du XIV^e siècle, nous fait remarquer que, par les mystères, par les sacrements, nous refaisons, en sens inverse, le chemin parcouru par le Fils de Dieu : celui-ci, descendant l'échelle que Jacob avait vue dans sa vision, devient chair, c'est l'Incarnation. Ensuite, par son Saint Esprit, Il transfigure, Il déifie cette chair humaine qu'Il a assumée pour ensuite la ressusciter et la faire monter à la droite du Père. Nous devons remonter l'échelle que le Fils de Dieu a descendue et, par conséquent, le

premier échelon que nous gravissons sera le dernier échelon que le Fils de Dieu a descendu, c'est-à-dire sa mort, sa descente aux Enfers et sa Résurrection. Il faut donc que nous soyons unis à la ressemblance de sa mort pour participer à sa Résurrection. Le premier échelon du baptême gravi, nous devons atteindre le second : il faut que notre chair, notre nature humaine soit transfigurée, déifiée par l'Esprit de Dieu et c'est le sacrement de la chrismation. Enfin, le troisième échelon pour nous – le premier pour la descente du Fils de Dieu devenu chair – nous fait devenir une même chair avec Lui dans le mystère de l'eucharistie.

Le baptême, la chrismation, l'eucharistie font donc progressivement de nous des membres du corps du Christ, ils édifient ce corps par notre vie sacramentaire, par ce que Cabasilas appelle « la vie en Christ ». En nous intégrant progressivement au corps du Christ, nous réalisons nous-mêmes, à l'intérieur du corps du Christ, le mystère du Christ. Ce mystère est Dieu s'unissant aux hommes par son Fils et dans son Fils. C'est le Fils de Dieu se faisant chair pour rassembler dans sa chair de Ressuscité les hommes qui croient en Lui, pour faire avec Lui un seul corps qu'Il va ensuite introduire auprès de son Père, à sa droite.

Voilà un peu ce que constitue le mystère du Christ tel que saint Paul essaie de l'ébaucher dans ces douze versets, mais qui sont au fond l'objet de la totalité de notre épître, ainsi que de l'épître aux Colossiens, et finalement de nos propres vies. Car la vie d'un chrétien consiste à s'introduire petit à petit dans le mystère du Christ pour identifier sa propre vie à l'Église et susciter ainsi la stupéfaction des anges eux-mêmes, contemplant la réalisation du plan de Dieu. Cela, c'est le Créateur descendant auprès de ses créatures, créées à son image, pour faire avec eux un seul corps. Gloire à Dieu ! Le Christ est ressuscité des morts, par sa mort Il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie !

NOTES

1. Col 2, 9.
2. Jn 17, 21.